La bibliothèque **du citoyen**

Bernard Maris

Keynes ou l'économiste citoyen

SCIENCES PO
LES PRESSES

Extrait de la publication

KEYNES
OU
L'ÉCONOMISTE CITOYEN

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Éléments de politiques économiques : *l'expérience française de 1945 à 1981*, Toulouse, Privat, 1986.
Des économistes au-dessus de tout soupçon, Paris, Albin Michel, 1990.
Jacques Delors artiste et martyr, Paris, Albin Michel, 1992.
Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord, roman, Paris, Albin Michel, 1995.
Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles, Paris, Albin Michel, 1999.
Le Journal, Paris, Albin Michel, 2005.
Antimanuel d'économie, tome 1, *Les Fourmis*, tome 2, *Les Cigales*, Paris, Éditions Bréal, 2003 et 2006.

En collaboration :

Les Politiques économiques conjoncturelles (en collaboration avec Alain Couret), Paris, PUF, 1990.
Ah ! Dieu ! Que la guerre économique est jolie (en collaboration avec Philippe Labarde), Paris, Albin Michel, 1998.
La Bourse ou la vie (en collaboration avec Philippe Labarde), Paris, Albin Michel, 2000.
Malheur aux vaincus ! (en colloboration avec Philippe Labarde), Paris, Albin Michel, 2001.

Extrait de la publication

LA BIBLIOTHÈQUE
DU CITOYEN

Bernard Maris

KEYNES
OU
L'ÉCONOMISTE CITOYEN

2e édition

PRESSES DE SCIENCES PO

Extrait de la publication

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Maris, Bernard
Keynes ou l'économiste citoyen – 2e édition – Paris : Presses de Sciences Po, 2007. – (La Bibliothèque du citoyen)
ISBN 978-2-7246-1037-6
RAMEAU : Keynes, John Maynard
keynésianisme
DEWEY : 330.5 : Économie générale. Écoles de pensée
Public concerné : Tout public

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2007. PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication
ISBN - version PDF : 9782724682151

Préface à la 2e édition

Depuis que ce petit livre a paru, Keynes n'a guère cessé de faire parler de lui, en mal souvent, ce qui est assez bon signe. Sa pensée reste vivante. Peut-être est-il à redouter que l'image du penseur grandisse tandis que s'estompe celle de l'économiste. N'est-ce pas une chance ? Plus personne ne qualifierait Karl Marx « de plus grand économiste classique », comme osait le faire Daniel Villey en 1942 dans sa *Petite histoire des grandes doctrines économiques,* mais qui nierait sa présence de penseur, de philosophe ou son empreinte sur la vie des hommes ? Passeront les prix Nobel d'économie, restera Karl Marx. Et restera Maynard Keynes qui, bien qu'adepte de la théorie de la valeur-travail, n'avait aucune affection pour lui. Aujourd'hui, les économistes se sont engouffrés dans la brèche de l'incertain, du temps irréversible, du hasard, de la psychologie, des synergies, des effets externes et ont produit des milliers de modèles qui remettent en cause le carcan de l'équilibre walrassien, figé, obsolète, dépassé et à délaisser, comme la notion « d'éther » dut être abandonnée par les penseurs de la relativité.

Extrait de la publication

Sans le savoir, ou pire, feignant de l'ignorer, les économistes modernes concrétisent tous les efforts de Keynes pour décrire un équilibre de sous-emploi, autrement dit un déséquilibre durable, qui contredit cette « loi » de l'autorégulation du marché, critiquée au début de la *Théorie générale* sous le nom de loi de Say, et qui, sous d'autres oripeaux, n'est que la loi relative à toute physique de la réversibilité. La *Théorie générale* est bien notre théorie de la relativité, à nous, économistes. Elle est notre nouveau point de départ. Et ce livre, comme « la hache qui brise la mer gelée en nous » (Kafka), brisa la glace de l'équilibre. En ce sens Keynes reste un très grand économiste. Mais il ne faut pas non plus trop en vouloir aux modernes praticiens de la Science Économique en majuscules et en chapeaux pointus : Keynes eut la chance d'être, au-delà d'un savant des statistiques, un esprit universel, doté d'une immense culture, capable d'avoir embrassé autant l'histoire, que la philosophie, la logique, les mathématiques, et bien entendu l'économie de son temps. L'un des derniers penseurs universels. Peut-être écrit-il à une époque où un esprit humain pouvait encore prétendre absorber la pensée écrite de son temps, et peut-être n'est-ce plus possible. Il n'était pas un « spécialiste ». Il le savait. Comme il savait que la rhétorique, la force de conviction, est au cœur de l'économie. Et puis il fut aussi un grand voyageur, un amateur d'hommes, de femmes, de champagne, de tableaux, un journaliste, un spéculateur, un collectionneur, un témoin de son temps – et quel temps : la première guerre mondiale, Freud, Einstein, le nazisme, la deuxième guerre mondiale, Bretton Woods – et, après ce terrible dernier combat, il tire sa révérence.

Extrait de la publication

Insistons néanmoins sur sa culture et sa nature d'économiste : il part du vrai problème économique, le problème posé par Ricardo, le problème de la rareté, et jusqu'à son dernier souffle sera obsédé par l'idée de le dépasser. Il est dans la tradition de Ricardo, Malthus et Marx, prophètes de la mondialisation (pour les trois) et de l'apocalypse économique (pour les deux premiers), et non de Walras et des libéraux qui ignorent le temps, l'argent, l'histoire. Lancinante est chez lui la question : que peut-il y avoir au-delà du capitalisme ? Mais ne nous y trompons pas, la *Théorie générale* est bien un ouvrage de théorie pure – malgré tous ses allers-retours, ses théories dans la théorie, ses incises et ses emphases bien littéraires, et son humour très cambridgien – et n'est pas, ou très peu, un ouvrage de politique économique. Ce sont les post-keynésiens qui feront de la politique économique, pas fameuse souvent.

Les amateurs de Keynes auront eu ou auront la chance de lire le bel ouvrage de Gilles Dostaler, *Keynes et ses combats*, écrit par un érudit doublé d'un keynéphile, qui ne se cache pas de brosser, non pas un panégyrique, mais, à tout le moins, un élogieux portrait du maître. Ils auront lu aussi la réédition des *conséquences économiques de la paix* et du recueil de textes *La pauvreté dans l'abondance*. Ces essais sont remarquables. Ce sont eux – et particulièrement *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* qui nous ont donné l'idée, puis la matière, pour écrire *Keynes ou l'économiste citoyen*. À ce petit livre, que nous serions infiniment heureux, en toute modestie, d'ajouter en dernier chapitre à la *Petite histoire des grandes doctrines économiques* de Villey qui s'arrête avant Keynes, petite histoire dévorée en première année de fac à Toulouse (merci

Extrait de la publication

Monsieur le professeur Cluseau), nous n'avons pas à changer grand-chose. Simplement insistons sur deux points.

Keynes a été beaucoup plus influencé par Freud que n'ont voulu le croire ses biographes. En particulier sa critique de l'épargne, du taux d'intérêt, son ironique prétention, *in fine* de la *Théorie générale*, d'euthanasier le rentier, sa lancinante critique du « désir morbide d'argent » tout au long de ses essais, est à mettre en parallèle avec ce que Freud appelle l'instinct de mort. Et cet instinct est au cœur non seulement de l'individu, mais également de la collectivité. Car, comme chez Freud, psychologie de l'individu et psychologie des foules sont isomorphes.

Mais à la différence de Freud, pessimiste, qui suggère au terme de *Malaise dans la civilisation* que les forces du mal et de la mort triompheront, Keynes rêve d'un nouvel éden au-delà du capitalisme, sorte de paradis aristocratique mondialisé, apaisé, intelligent et cultivé, débarrassé du susdit goût morbide de l'argent. Encore faut-il – et c'est tout le sens de *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* – que le système capitaliste fasse son boulot en quelque sorte, accumule suffisamment pour que le travail non voulu disparaisse (très marxiste, cette affaire !). Utopie, certes, mais tous les courants altermondialistes, ou anticroissance, nourris à Illitch, Partant, Ellul, Georgescu-Roegen, Duboin et tant d'autres, peuvent aussi se réclamer de Keynes. Il détestait la « populace grossière et mal éduquée », clamait que « la lutte des classes le trouverait du côté de la bourgeoisie » mais désirait que la plus belle des architectures balaye tous les bidonvilles de Londres.

Et voilà que l'humanité semble prendre un tournant keynésien. Voilà qu'une partie – oh,

Extrait de la publication

bien faible encore – des élites bourgeoises du monde se préoccupe du devenir de l'humanité. Songeons à ce gouverneur de Californie, ou à ce vice-président des États-Unis, élu-battu, qui parcourt le monde avec un film catastrophe sur les conséquences du réchauffement climatique. Le combat d'Al Gore, tant du point de vue de la morale que de l'économie, nous rappelle le dernier combat de Maynard Keynes pour la paix mondiale. Au-delà des sempiternels appels à la croissance et au labeur, ce sont les gratte-ciels et les maisons écolos qui naissent aujourd'hui, avec le désir de protéger la diversité, de sauver les espèces, la conscience du contenu délétère pour l'une d'elles, l'espèce humaine, de la croissance de ces deux siècles derniers, le refus de cette croissance pour la croissance et de cet argent qui fait des petits pour faire des petits (ce qui révulsait Keynes, et qui était, pensait-il, la maladie mortelle du capitalisme), le souhait de vivre en paix et en harmonie. Voilà que les nations se préoccupent de la paix, rejettent les guerres civiles, et construisent l'Europe – l'Europe en germe déjà dans *Les conséquences économiques de la paix* – et s'intéressent même au climat de la Terre… Très collectif tout ça, très keynésien au fond.

Bernard Maris
juin 2007

Extrait de la publication